

La compagnie Sept-Épées présente :



# QUICHOTTE

d'après Cervantes  
mise-en-scène Amandine du Rivau

**Equipe de création :**  
ANNE-LOUISE DE SÉGOGNE  
AMANDINE DU RIVAU  
ALIX MERCIER  
JÉRÉMY PICHEREAU  
AYMERIC POL.



Cette structure a reçu une aide de l'Etat - ministère de la Culture -, au titre du Plan de relance, pour le soutien à l'emploi artistique et culturel.



La folie de Don Quichotte est celle d'un homme qui refuse de renoncer à son idéal. Lui le chevalier errant, le redresseur de torts, est du fait de son idéalisme l'éternelle victime de la malhonnêteté des hommes. Que vaut un cœur pur dans un monde voué au mal ? Que peut l'humble chevalier contre le mépris de la parole donnée, ou « les conspirations des grands de ce monde » ? semble se demander la metteuse-en-scène Amandine du Rivau. Alix Mercier, scénographe, dans la tradition baroque, redouble de belle manière l'illusion théâtrale par l'épuration du travail spatial. La pièce y gagne encore en poésie et l'imagination s'évade sur les ailes de la fiction. On y apprend que l'on peut explorer le ciel sans quitter la terre ferme. Et même si la réalité finit par reprendre le dessus, le voyage a été beau. Magnifique, inoubliable.

Le masque et les plumes, France Culture

Le texte de Cervantès présente un certain nombre d'obstacles supplémentaires à l'adaptation théâtrale, parmi lesquels il faut insister sur la complexité des combinaisons (réalité/imaginaire ; le second degré de fiction dans la fiction), qui engendrent des effets de dédoublement référentiel (auberge-château ; plateau ; moulin-géant) ; par ailleurs, la dimension réflexive et théorique de cette œuvre, qui se porte et se pense, ne facilite pas la tâche de l'adaptateur.

Ce qui compte, pour les artistes de théâtre qui ont retenu notre attention, c'est de mettre le texte à l'épreuve de leur expérience : exercice critique de haute importance, qui ne vise pas à rajouter du commentaire aux commentaires de texte, mais plutôt à le mettre en acte (en éprouver concrètement l'exemplarité) : Orson Welles, Terry Gilliam, les artistes de la compagnie Sept-Épées ont compris que Cervantès racontait leur propre vie ; c'est pourquoi peut-être leur récit est incroyable. Les mots manquent pour dire le génie de telles adaptations théâtrales.

Jean Cleber, Maître de conférence à l'université de San Francisco

NB : Dans son prologue, Miguel de Cervantès déclare à un ami fictif que son Don Quichotte « restera enseveli dans les archives de la Manche, car on n'y trouve pas de sonnets d'introduction écrits par des ducs, des marquis, des comtes, des évêques, de grandes dames ou des poètes illustres ». Face à « cette inquiétude de ne pas avoir d'éloges à mettre en tête dont les auteurs soient hautement respectables et titrés » cet ami lui conseille de les écrire lui-même. Ce que fait Cervantès avec beaucoup de malice sur les dix premières pages de son roman. Comme nous ne voulons pas que notre Quichotte reste enseveli dans les archives de théâtre contemporain, vous trouverez ici, écrits par nos soins à la manière de Cervantès, non pas des sonnets ni des épigrammes mais quelques articles ou analyses de personnes « hautement respectables » et influentes de notre époque contemporaine.

Le chevalier de *Dans la peau de Don Quichotte* et son Sancho Panza posent au monde et au théâtre des questions beaucoup plus sérieuses qu'il n'y paraît. Tragi-comiques, un pied dans le passé, un autre dans le présent, ils interrogent la place du mythe à l'ère du divertissement et celle du théâtre et des rapports humains dans un monde saturé par l'image. Cela sans un seul discours. Par la seule manière dont Amandine du Rivau et l'équipe de la Compagnie Sept-Épées s'emparent de quelques épisodes du livre de Cervantès. L'ensemble compose une fable mélancolique, pleine de fantaisie et d'humour, qui rend hommage à « *la superbe folie de croire en ses rêves* ». Un travail très réussi.

Catherine Larousse, En Terrasse

En philosophie, je suis du parti de Platon plus que de celui d'Aristote. Je suis, je m'en rends compte, désespérément hégélien. Sur le plan du théâtre je suis du parti de la Compagnie Sept-Épées, définitivement. Et puis, surtout, il y a une chose que j'ai de plus en plus de mal à supporter, c'est le cynisme. Je parle, dans mon livre, de Don Quichotte et Sancho Pança, et du travail réalisé par Amandine du Rivau et la Compagnie Sept-Épées. Et je dis combien je trouve incompréhensible et triste de voir comment, à de rares exceptions près, toute la tradition occidentale, jusqu'aujourd'hui, les tient pour des figures grotesques. Pour moi, ce sont des figures magnifiques, incarnées avec brio par Anne-Louise de Ségogne et Aymeric Pol.

Il y a une vraie noblesse dans cet esprit de chevalerie, dans cette façon de se battre contre les moulins à vent. Et les fameuses « causes perdues », que voulez-vous que je vous dise ? Heureusement qu'il reste des gens – comme dans la Compagnie Sept-Épées, les grandes ONG, les reporters de guerre – qui ne passent pas leur vie à courir au-devant de la victoire mais à continuer de défendre ces causes apparemment perdues. En fait, ils sont plus nombreux qu'on ne le croit. Et il n'est pas exclu que ce soit eux qui, à la fin des fins, une fois ces temps sombres passés, l'emportent.

Bertrand-Harry Levy, « Sur la route des hommes sans nom »

## Mise en scène - Amandine du Rivau

### Synopsis

Une comédienne devient Don Quichotte. Un homme l'accompagne. Un carton devient le heaume, un flight-case devient le destrier. Une spectatrice devient Dulcinée. Tout est là, l'histoire se crée sous nos yeux pour raconter les aventures du mythique chevalier à la Triste figure, résolu à redresser les torts et redorer le blason de la chevalerie errante, accompagné de son fidèle écuyer Sancho.

### Adapter

Comment aborder un mythe ? Car Don Quichotte est un mythe. Que tout le monde connaît. Mais qui l'a lu ? Et en entier ? Même Aline Schulman, dernière traductrice en date (qui fait référence, car elle a su traduire toute la truculence de Cervantès) a reconnu qu'elle ne l'avait jamais lu en entier avant de s'engager dans la traduction de ce chef d'œuvre !

Ce sont plus de mille pages denses, remplis de péripéties, de rebondissements, de fausses pistes, de digressions, de folies. Et tant d'histoires dans l'histoire. Véritables poupées russes. Au point que Nabokov a lui-même écrit un livre entier pour tenter d'en décortiquer la structure sans vraiment y aboutir. Certains en font l'origine du roman, et même si Nabokov doute de ce postulat, il ne peut que s'incliner devant le coup de génie de celui qui a créé ce héros si singulier, Quichotte.

### Raconter

La mémoire collective a retenu :

- L'image (d'Épinal) d'un fou attachant qui « se bat contre des moulins » en les prenant pour des géants
- Le couple antinomique et éternel Quichotte / Sancho
- Et cette quête d'un absolu sans doute inaccessible comme l'a si bien chanté Brel. « Que m'importe mes chances... brûler encore »

Pour ne pas devenir fou comme Orson Welles voulant adapter l'œuvre au cinéma, commençons déjà tout simplement par raconter au plateau cette histoire rocambolesque. Quichotte et Sancho partent sur les chemins et croisent un certain nombre d'aventures, toutes plus inattendues et singulières. C'est la base. Suivons Cervantès.



### Se perdre :

Mais partageons aussi cette impression jubilatoire que l'auteur se joue de nous. Il nous balade ! Cervantès semble prendre un malin plaisir à brouiller systématiquement toutes les pistes de la narration pour nous mettre à une place absolument passionnante et troublante, remplie de questions : qui parle ? A qui parle-t-il ? Qui traduit ? Qui commente ? Quelle temporalité ? Quelle logique ? Il va jusqu'à faire dialoguer son personnage, Quichotte, avec l'auteur lui-même, pour remettre en question la tournure de sa propre histoire. En 1605 (Tome 1) et en 1615 (Tome 2) quelle liberté par rapport au modèle aristotélicien. Quelle inventivité et quelle modernité !

Nous sommes perdus et quoi de plus passionnant que de traiter cela au théâtre ? Car la scène de théâtre est bien le lieu de tous les possibles, où toutes les frontières sont effacées, où l'espace vide devient ce que nous voulons qu'il devienne, où l'histoire se raconte en se créant sous nos yeux.

## Palimpseste

Cervantès se dérobe à chaque instant derrière ces nombreux narrateurs. Mais que cherche-t-il ? L'interprétation de ses intentions fait l'objet de milliers de pages de bien des spécialistes, depuis 600 ans. C'est la marque du génie : chaque époque a vu et voit dans Don Quichotte ce qu'il a envie d'y voir.

Si à sa sortie, Quichotte se passait de main en main car il faisait rire, à la fin du 17ème en Angleterre s'est opéré un retournement pour créer une forme d'empathie avec le héros. Les romantiques allemands en ont fait ensuite un frère, exemple parfait du héros incompris. Le 20ème siècle y a vu parfois une épopée dégradée car sans Dieu, où l'homme est rendu à sa solitude première. Parfois aussi, dans une vision plus analytique, un processus inabouti d'un être qui reste un enfant et se réfugie dans une vision fantasmatique. Nous avons à faire un beau modèle de palimpseste !

## Miroir

Quichotte est donc un miroir formidable, captivant et trouble.

Ce jeu de miroir perpétuel renvoie des images confuses pour mettre en doute tout ce qui pourrait paraître trop évident. Tout se dédouble et se questionne :

Qui est le véritable héros ?

Qui est le fou, qui est le sage ?

Qui domine et qui est dominé ?

Qu'observons-nous, l'idée ou la réalité ?

Que choisissons-nous, l'expérience ou l'illusion ?

Que préférons-nous, la vie ou la littérature ?

Tout cela est-il si incompatible et exclusif ?

## Questionner la réalité

Nous sommes perdus, aucune réponse n'est jamais confirmée.

Car l'enjeu est de remettre perpétuellement en question la réalité que nous voyons. Pour sans doute la regarder avec un regard nouveau. La regarder depuis nos rêves les plus fous, depuis nos désirs d'enfants, depuis notre besoin d'absolu. Pouvons-nous faire de la réalité ce que nous voulons qu'elle soit ? Quichotte nous propose de transfigurer le réel.

Et n'est-ce pas vital ? Dans notre chemin sur cette terre, face à la difficulté de notre parfois triste et laborieuse humanité, face à toutes les adaptations nécessaires, il nous faut garder en tête et au cœur nos rêves et nos folies. On nous taxera d'extravagance, d'irresponsabilité, d'inadaptation peut-être. Mais l'inadapté n'est-il pas celui qui a su rester fidèle à lui-même ?

## La cruauté

Dans la première partie, nous suivons les aventures du binôme Quichotte/Sancho, qui partent à la recherche d'un idéal perdu et s'inventent au fur et à mesure leur vie.

Ils nous touchent, nous font rire, nous questionnent sur le sens et la pertinence de leur quête. Le public est un témoin privilégié de cette folie, au point que Quichotte et Sancho l'utilisent régulièrement pour étayer leur frasque.





Puis passent 10 ans de vie pour Cervantès avant l'écriture du 2ème tome, où il monte d'un cran. Dans cette 2ème partie, Cervantès tord le cou sans concession à absolument toutes les idées reçues et règle ses comptes avec le monde réel. Il place ses héros dans le monde et laisse ses contemporains agir. C'est toujours aussi drôle mais beaucoup plus amer. Car l'homme peut être d'une cruauté infinie avec autrui, surtout si cela peut le divertir. Jusqu'où sommes-nous prêts à aller pour nous divertir ? Le public sera convié à la table de cette expérience de cruel divertissement.

### La révolte

Comment Quichotte s'en sort ? Nous avons un peu le sentiment d'un jeu de massacre. Son corps et son âme seront disloquées et Quichotte n'y survivra pas.

Ce qui révolte Lydie Salvayre (dans son roman *Rêver debout*, Seuil) et lui fait écrire 15 lettres à l'intention de Miguel de Cervantes, depuis notre époque contemporaine pour lui dire combien « ces façons de traiter Quichotte ne sont pas de son goût » ! Nous voudrions tant que Quichotte survive et triomphe... Et pourtant d'une certaine manière Quichotte ne meurt pas. Cette pure figure de fiction a ouvert les brèches dans les murs de la réalité et il est devenu éternel.

### Echo

Quichotte est le miroir de lui-même, parfois même sa propre caricature. Tout est une mise en abîme systématique dans l'écriture de Cervantes. Un renvoi spéculaire infini du miroir.

Il faut aller jusqu'au moment où les comédiens ne savent plus ce qu'ils interprètent, où toute l'équipe du spectacle ne sait plus ce qu'elle présente et où le spectateur ne saura sans doute plus à quoi il assiste.

Où se cache la vérité dans tout cela ? Les voiles à lever sont infinis. Et aucune vérité ne se cache nulle part, si ce n'est sans doute chez le lecteur pour Cervantes. Cette narration trouble questionne notre place, la place du lecteur dans le roman, la place du spectateur dans un théâtre. A nous de choisir quelle place nous voulons tenir. Dans cette vie. Sur scène. Dans nos fauteuils de spectateur.

Le spectateur recevra donc ce qu'il a envie d'y recevoir. En déduira ce qu'il peut en déduire. Et pensera de Quichotte et Sancho ce qu'il veut en penser. Ultime et prodigieux miroir.



## Extraits

**Samson** – Mais qu'est-ce que vous faites ?

**Sancho** – On crée la suite.

**Samson** – Mais on démonte.

**Sancho** – Attends... Cinq minutes.

**Samson** – Cinq minutes ?

**Quichotte** – Cinq minutes.

**Sancho** – Monsieur, il faut que nous parlions d'une chose sérieuse.

**Quichotte** – Laquelle ?

**Sancho** – Les bons comptes font les bons amis.

**Quichotte** – De quoi parles-tu Sancho ?

**Sancho** – C'est à propos de mon salaire. J'ai l'impression qu'on n'est pas vraiment aligné sur les conventions collectives.

**Quichotte** – Comment ? Je te parle de gloire éternelle, d'aventures fabuleuses et tu me réponds grille de salaires ? Je te promets un archipel et un titre qui ne rentrent ni l'un ni l'autre dans de vulgaires calculs communs.

**Sancho** – Monsieur, ne vous offusquez pas ! Parler d'argent n'a rien d'affreux, et j'ai comme l'impression que peut-être qu'il n'y aura jamais d'archipel. Et comme tout travail mérite salaire, je veux savoir combien je vais gagner à coup sûr. Même si ce n'est pas grand-chose.

**Quichotte** – Ecoute Sancho, je te donnerais volontiers ce que tu me demandes, mais c'est impossible. Dans tous les romans de chevalerie errante, nul part il n'est question de traitement que recevrait l'écuyer du chevalier. Et sa récompense ne peut être qu'un archipel ou un titre.

**Sancho** – Oui mais paroles écrites valent mieux que paroles en l'air.

**Quichotte** – Ou bien tu peux rester chez toi. Car lorsqu'au pigeonnier le grain abonde les pigeons ne manquent pas [...] ainsi je peux aisément trouver un autre écuyer. Samson ? Qu'est-ce que tu fais en ce moment ?

**Sancho** – Samson ? Il est écuyer Samson ? Non. Moi oui. Je pars avec vous, même si la paye ne vaut pas un clou.

**Quichotte** – Alors béni soit Allah le tout puissant ! En route vers le Toboso, car je veux recevoir la bénédiction de ma Dulcinée avant de poursuivre nos aventures.

**Sancho** – Qu'est-ce que vous avez dit ?

**Quichotte** – En route vers le Toboso, car je veux recevoir la bénédiction de ma Dulcinée...

**Sancho** – Non avant.

**Quichotte** – Béni soit Allah le tout puissant ! Calme-toi Sancho. On peut bien invoquer Allah quand l'auteur lui-même se réclame d'un maure, car enfin Sidi Ahmed Benengeli ne vient certes pas de Saint Jacques de Compostelle et ne fréquente pas la messe dominicale. Peu nous chaut puisqu'il nous écrit si bien. Alors béni soit Allah le tout puissant ! Et yallah !



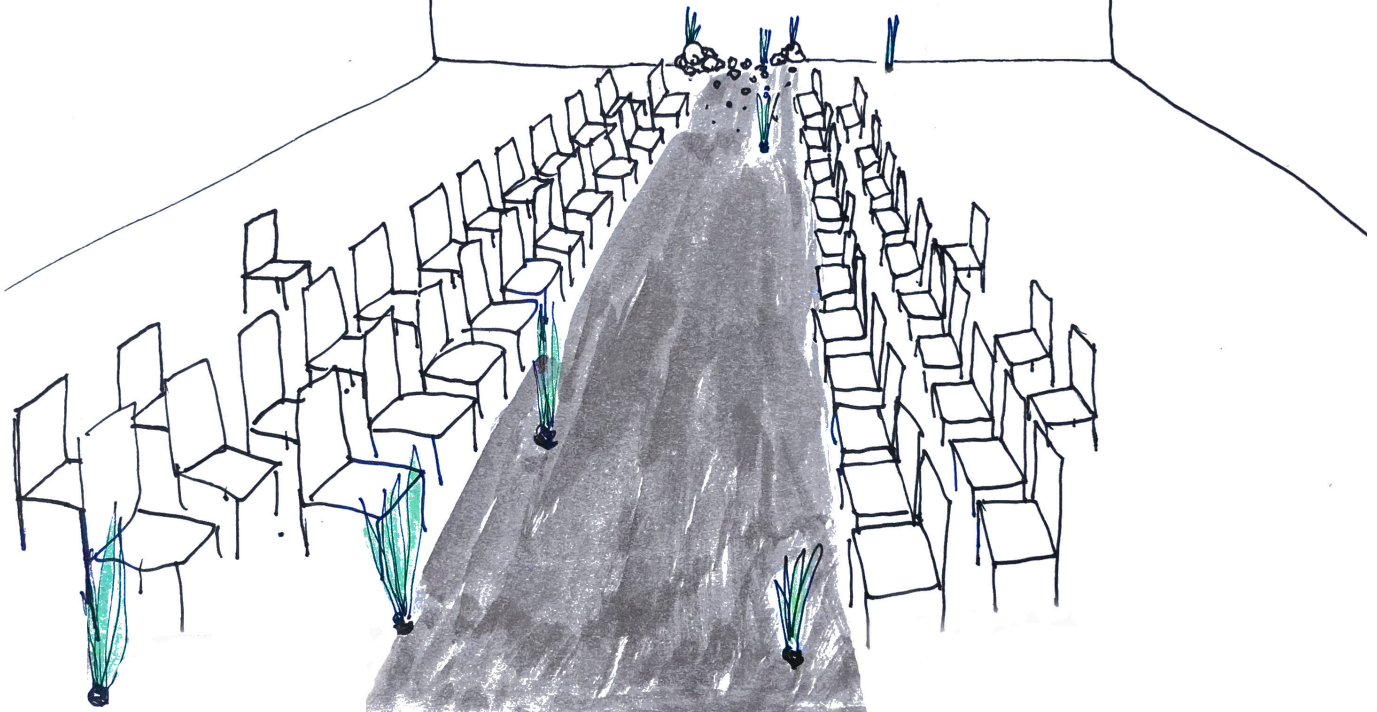
## Scénographie - Alix Mercier

### L'espace :

Quel espace pour tant d'aventures ?

Quichotte fabrique un heaume avec du carton, Quichotte crée un écuyer avec un voisin, Quichotte façonne le monde avec ce qu'il a autour de lui.

Nous avons choisi, à son exemple, de détourner le réel pour partir dans cette aventure. Notre réel, notre boîte à illusions, c'est le théâtre, brut, tout nu, sans coulisse, avec ses outils techniques, projecteurs, flight-cases ou fumigènes. Installé dans un dispositif bi-frontal, de part et d'autre du chemin emprunté par nos personnages, le public se retrouve face à lui-même et ne peut oublier où il est. Ainsi, dans cet espace de proximité, nous jouons tous ensemble à construire les aventures de Don Quichotte. Et si l'illusion fonctionne, c'est qu'on aura bien voulu y croire.



### Travail collectif - Anne-Louise de Ségogne, Amandine du Rivau, Alix Mercier, Jérémy Pichereau, Aymeric Pol.

Notre méthode de travail a découlé naturellement et nécessairement de ce qu'implique cette œuvre :

- un travail qui ne peut qu'être collectif. Il faut que l'effet miroir opère singulièrement sur chacun d'entre nous pour le re-impulser dans le travail. Pour rendre compte de la polysémie de l'œuvre, chacun participe activement à la création et apporte sa propre sensibilité, sa propre imagination, ses propres questionnements. Pas d'unilatéralité. Elle ne fait pas bon ménage avec Cervantès .

- une recherche des mots pouvant servir Cervantès aujourd'hui sur une scène de théâtre. Tout d'abord un travail d'adaptation littéraire, des choix dans les épisodes à traiter. Ensuite un travail d'improvisation à partir de ce matériau voué à la destruction. Pour aboutir à une écriture de pla-



teau, modélée par un travail dramaturgique. Un palimpseste donc, faisant la somme de Cervantès et de nous, ici et maintenant.

- une direction d'acteur concentrée sur l'authenticité et la malice, pour brouiller là aussi les cartes, rendre floues les frontières du réel, du jeu, de l'interprétation, afin que le spectateur se demande à chaque instant où il est et ce qu'il est en train de voir et d'écouter.

### **Amandine DU RIVAU, mise-en-scène :**

Comédienne et metteur en scène, Amandine du Rivau s'est orientée depuis plusieurs années vers la création contemporaine et défend les écritures du réel.

Elle crée et joue *Ariane ou Naxos-Elégie*, un texte inédit de Olivier Bordaçarre (édité chez Fayard), accompagnée du percussionniste Stéphane Babiaud (EZékiel). Elle joue dans plusieurs créations de la Cie Sept-Épées, qu'elle a co-dirigé de 2001 à 2014 avec A-L de Ségogne. Collaboratrice artistique de Fida Mohissen, artiste franco-syrien et directeur du 11 • Gilgamesh Belleville à Avignon, elle joue dans sa dernière création : *Ô toi que j'aime ou le récit d'une apocalypse* et prépare la prochaine: *Shahada*, mise en scène par François Cervantès. Elle travaille aussi avec ByCollectif à Toulouse et joue dans leur dernière création : *Rachel, danser avec nos morts*.

Comme metteur en scène, elle explore toutes les matières textuelles (théâtrales ou non), en initiant un large travail de dramaturgie, qui l'amène à adapter et remodeler l'écriture, notamment plusieurs livrets d'opéras. Elle axe aussi son travail sur la musique et la lumière, comme des dramaturgies à part entière. Elle collabore avec Eva Vallejo pour sa création de *dehors peste le chiffre noir*, au Théâtre du Nord et au Théâtre du Rond-Point (Paris). Elle adapte et met en scène *Rimbaud, l'alchimie du verbe*, sur des musiques de O.Messiaen et *Disco Pigs* de E. Walsh avec la Cie AZelig à Paris (création française). Elle met en scène plusieurs opéras à l'Arc-Scène nationale du Creusot pour L'EdS - direction musicale Pierre Frantz.

Elle travaille actuellement à l'adaptation de textes inédits au théâtre et retrouve la Cie Sept-Épées pour mettre en scène cette singulière adaptation de *Don Quichotte*.

Amandine du Rivau a aussi une formation universitaire (Maîtrise de Lettres Classiques, «Tête d'Or de P. Claudel et le monde tragique grec »).

### **Alix Mercier, scénographe :**

Après 15 ans de théâtre sur la scène comme comédienne au sein de plusieurs compagnies, elle expérimente le métier de metteur en scène et de conception de décors avec deux productions de la compagnie Dadaniet (*In-Between, état provisoire* en 2014 et *La Femme la plus assassinée du monde* en 2016) avant de se découvrir un vif intérêt pour la scénographie.

Elle se spécialise alors à l'ENSATT où elle obtient son master de Scénographie en 2018. Depuis, elle conçoit les scénographies de *Poule Mouillée*, spectacle jeune public de la compagnie Mélodrames créé au festival d'Avignon OFF 2019 et du spectacle *On en est là* de Jérémy Manesse produit par le Café de la Gare en Septembre 2019.

Elle est lauréate des ateliers Medicis en 2021 pour son projet *Ariane/Barbe-bleue*, d'après l'oeuvre de Maeterlinck, qui sera créé en 2023. Elle est aussi l'assistante de B. Lazar pour sa prochaine création *Entremondes*



### **Jérémy PICHEREAU, création lumière :**

Après un bac littéraire option théâtre, il se dirige vers la création lumière et la régie générale. C'est en autodidacte qu'il apprend et approfondit ses connaissances.

Il met en lumières les mises-en-scènes de François Debary pour le Théâtre Charnière depuis 2007.

Il intègre en 2014 la compagnie l'Esprit de la Forge dirigée par Agnès Renaud en tant que régisseur général pour les tournées de *Le Jardinier*; et *le Petit Boucher* qu'il suivra en 2019 au 11 Gilgamesh à Avignon.

Depuis 2016 il tourne les spectacles de la compagnie Chute Libre; *Flash Player*; *In Bloom, un sacre du printemps* et *Anarchy*.

En 2016, il crée les lumières et tourne avec la compagnie La Main d'œuvres, en 2017 avec la compagnie Issue de Secours.

En 2017, il rejoint Jean Michel Noirey et les créations Théâtre du monde entier.

Il est aussi éclairagiste pour *Overflow* et *Les Mars Brothers*, spectacles du Kollektif Singulier dont il fait partie depuis 2018.

Il s'occupe depuis 2008 de la régie générale technique du Théâtre en festival de Saint Valéry-sur-Somme, il accompagne de nombreuses compagnies, dont la Cie Sept-Épées, au festival d'Avignon depuis 2014.



### **Aymeric POL, comédien :**

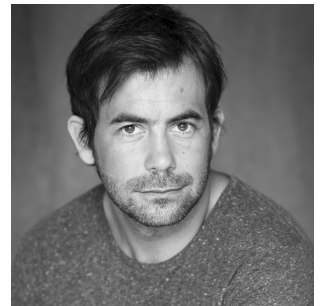
Formé au Cours Florent au début des années 2000, De 2002 à 2003, il travaille plusieurs classiques avec Michel Mourterot au théâtre des Loges. Il rencontre Michel Béatrix à Lyon sous la direction duquel il joue Sganarelle dans *Don Juan*, et Jacques Hury dans *l'Annonce faite à Marie* de Claudel. En 2009 il adapte et met en scène le roman *l'Enfant Bleu* d'Henri Bauchau qui se jouera au Festival d'Avignon et tournera en France par la suite de 2010 à 2012.

Il suit différents stages avec Philippe Adrien (Théâtre de la Tempête), Emmanuel Meirieu (Bloc opératoire), Philippe Lanton (Le cartel), Cyril Teste (Collectif MxM) et Jean-Denis Monory (la Fabrique à Théâtre).

Entre 2010 et 2015, il multiplie les collaborations avec des compagnies émergentes. Il travaille ainsi *Les petits mélancoliques* de Fabrice Melquiot avec la cie la mécanique des limbes au CDN de Reims, et dans *Outrage au Public* de Peter Handke, mis en scène de A. Braunschweig à Paris.

En 2014, Aymeric s'installe en Touraine et rencontre le Barroco Théâtre, il tourne *Le Buveur de Livres* en région Centre et dans la France entière. Il joue *la Constellation du chien* de Pascal Chevarie et *Le Voyage* de Gérard Aubert avec le Théâtre Publik.

Depuis 2017 il est aussi clown au sein du Rire Médecin.



### **Anne-Louise de SÉGOGNE, comédienne :**

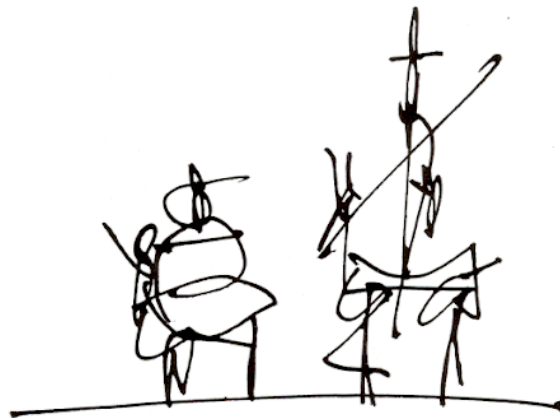
Formée à Paris de 1994 à 1998 auprès de Dominique Leverd. Elle joue actuellement *Carnet de notes*, un spectacle de théâtre en chansons avec la Compagnie du Sans souci, et *Les bourgeois* d'après Feydeau sous la direction de Julien Romelard. En 2018 elle interprète *les Fables* de La Fontaine sous la direction de Benjamin Lazar.

Depuis 1998, elle travaille entre autre *l'Alouette* d'Anouilh sous la direction d'Iris Aguetant, *la Cerisaie* de Tchekov auprès de Daniel Postal. Elle fonde la Compagnie Sept-Épées en 2001 et met-en-scène entre autre *La Double Inconstance* de Marivaux en 2001, *Roméo & Juliette* de Shakespeare en 2005. En 2002, elle découvre le théâtre baroque auprès de Jean-Denis Monory et interprète Armande dans *les Femmes savantes* de Molière avec La Fabrique à Théâtre de 2007 à 2013. Depuis 2013, elle se perfectionne auprès de Benjamin Lazar et son Théâtre de l'Incrédule.

Elle découvre le clown avec Hervé Langlois auprès duquel elle se forme de 2010 à 2012. Depuis 2012, elle écrit et met-en-scène ses propres textes, *Les recettes de Maman* et *Les loges de la vertu* qui obtiendront le soutien de l'ADAMI pour Avignon en 2014.

Depuis 2001, elle développe un projet artistique de décentralisation en territoire rural avec la Compagnie Sept-Épées, en Région Centre.





Compagnie Sept-Épées  
1, rue Anne de Bretagne  
37130 Langeais  
contact@sept-epées.net  
07 78 68 21 69